

# INSTITUT DE FORMATION EN SOINS INFIRMIERS DE TOULON - HYERES

PROMOTION 2002-2005

Fiche de lecture

« **Héroïne** »

Julian DURLACHER

Éditions du lézard, 2001

---

Fiche de lecture réalisée par : **Nicolas Letalle**  
**Sophie Schott**  
**Sandrine Molitor**  
**Nadège Courtois**

L'héroïne fut synthétisée pour la première fois en 1874 et 25ans après, elle commençait sa carrière en qualité de médicament antitussif. En quelques années, elle devint le symbole même de la déchéance et de la transgression, une image qui ne s'est pas démentie depuis. En dépit de tous les efforts faits pour en empêcher la production et la consommation, celles-ci continuent d'augmenter. Ce livre explique pourquoi, depuis les législations malavisées du début du siècle, jusqu'aux plus récentes politiques de tolérance zéro des gouvernements actuels, il en va ainsi.

## ELEMENTS D'ANALYSE RETENUS :

Les débuts de l'héroïne paraissaient prometteurs ; elle fut utilisée comme antitussif à partir de 1898. D'après le chercheur Dreser, elle semblait efficace contre la toux des tuberculeux et ne créait pas de dépendance. Il était même question de l'utiliser pour le sevrage de la morphine ; l'héroïne était en quelque sorte la méthadone de l'époque. Bayer enregistra ce nouveau médicament sous le nom d'héroïne, de l'allemand « heroisch », le remède héroïque.

Rapidement des signaux d'alarmes retentirent. Au début des années 1900, médecins et pharmaciens remarquèrent que leurs patients consommaient d'importantes quantités de médicaments antitussifs à base d'héroïne. En 1911, le British Pharmaceutical Codex nota que l'héroïne était aussi addictive que la morphine et, en 1913, Bayer en arrêta totalement la production.

C'est là que, par l'intermédiaire des différents mouvements artistiques (jazz, rock, cinéma, mode..), l'héroïne se démocratise. Durant tout le siècle, des actions successives ont été mises en place (moyens violents, anarchiques...) pour aboutir finalement en 1972 à une « guerre à la drogue » sous le régime de Nixon aux Etats-Unis.

L'héroïne est aujourd'hui la plus diabolisée des drogues, sans doute à cause de sa nature particulièrement addictive. Son univers peuplé d'aiguilles et de seringues lui a valu un statut plus ingrat encore, notamment depuis la propagation du sida. Pourtant, le dossier contre l'héroïne n'est pas à ce point sans appel : davantage que la substance elle-même, sa criminalisation peut être tenue pour responsable de bon nombre de problèmes liés à l'héroïnomanie, que ce soit les crimes, la prostitution, l'infection ou l'overdose.

Depuis les années 90, l'héroïnomanie n'est plus autant perçue comme un criminel comme il l'était jusque là mais plutôt comme un malade qu'il faut soigner.

D'où la mise en place de programmes de soins :

- prescription médicale d'héroïne ( Angleterre)
- « sleeping shoots » (Suisse)
- traitement substitutif (France)

## EXTRAITS DU LIVRE

Voici quelques exemples d'héroïnomanies racontées par les consommateurs :

- *Annie O'Day, une des amies de Billie Holliday, comme elle chanteuse de jazz et héroïnomanie, a dit : « ce n'était pas seulement ses dons de chanteuse qui m'impressionnaient, mais aussi sa façon de se shooter. Elle n'y allait pas avec le dos de la cuillère. Elle s'envoyait dix centilitres dans le pied. Par la suite, je suppose, elle s'est bousillé toutes les veines. Du coup, elle a dû se piquer dans le vagin. Une chose est sûre, aucun flic ne risquait de trouver des traces de piqûres récentes. » La vie de Billie Holliday était suffisamment tragique sans l'intervention des sbires d'Aslinger. Mais le FBN, très soucieux de montrer qu'il faisait son travail, adorait mettre sous verrous les plus grandes stars du jazz. Or, Billie Holliday était l'une des plus célèbres. Elle exposa son cas en 1956 dans son autobiographie (ce qui la fit à nouveau arrêter). p.41*

- *Au Mexique, Burroughs tua sa femme d'un coup de feu, selon toute vraisemblance en jouant à Guillaume Tell : son épouse jouait le rôle du fils et lui, celui du célèbre archer, à ceci près qu'un verre remplaçait la pomme et une carabine chargée, l'arc et la flèche. Malheureusement pour Joan, son mari n'était pas Guillaume Tell, et elle fut tuée sur le coup. Par chance, la police crut Burroughs et il ne fut jamais inculpé.*

*Il s'installa par la suite à Tanger avec ce qu'il appelait son « vieil ami opium Jones » : l'héroïne. Plus tard, il décrit ainsi la vie qu'il menait : « en 1957 nous étions très proches, Jones et moi, nous shootant toutes les heures. Je ne me changeais jamais. Jones aime que ses vêtements macèrent dans la chair fétide d'une chambre louée, jusqu'à ce qu'un chapeau sur une table ou un manteau sur une chaise suffise à indiquer qu'il habitait là. Je n'ai jamais pris de bain, Jones ne supportait pas le contact de l'eau sur sa peau. Je passais des journées entières à contempler le bout de mes chaussures, en communion avec Jones. Un jour, je m'aperçus que Jones n'était pas un véritable ami et que nos intérêts divergeaient. Donc j'ai pris l'avion pour Londres et je suis allé voir le docteur Dent. »*

*Dent arracha Burroughs à l'héroïne en lui prescrivant de l'apomorphine. Ce dernier avait déjà essayé plusieurs fois de rompre sa dépendance. L'usage de la méthadone dans le traitement de la dépendance à l'héroïne lui inspirait du mépris : il disait que cela revenait à vouloir guérir un alcoolique de sa dépendance au whisky en remplaçant cette boisson par du gin. Mais le docteur Dent réussit là où tous les autres avaient échoué, et Burroughs ne manqua pas de lui exprimer sa reconnaissance dans tous ses livres suivants. Il ne goûta jamais plus à cette drogue et, bien que les générations suivantes l'aient salué comme un héros de l'héroïne, il dénonça sa dépendance passée. Il écrit : « je suis sorti de cette maladie à l'âge de quarante-cinq ans, calme et sain d'esprit, relativement en bonne santé, mis à part un foie affaibli et ce physique marqué dans sa chair, commun à tous ceux qui ont survécu à la maladie ». Beaucoup de gens ont vu en Burroughs un chancre de l'héroïne, pourtant il n'éprouve manifestement aucune indulgence pour sa vie passée : « j'ai vu très précisément comment fonctionnait le virus de la came au cours de mes quinze années de toxicomanie. La came est un exemple de possession de monopole...la came, c'est le produit idéal...la marchandise suprême. Inutile de baratiner pour vendre. Le client est capable de ramper dans un égout pour ensuite supplier qu'on lui en vende. Le vendeur de came... avilit le client et le réduit à sa plus simple expression ». **p. 48 et 49***

Cet ouvrage à caractère informatif décrit la place et l'évolution de l'héroïne au niveau social, culturel et politique dans différents pays.

Dans le cadre d'une approche infirmière envers les personnes toxicomanes, ce livre ne nous apporte pas les renseignements nécessaires afin de prendre globalement en charge les personnes dépendantes à l'héroïne. Il serait intéressant et enrichissant de s'en référer à un autre livre, par exemple « Junky » de Burroughs, afin de connaître précisément les symptômes et la conduite infirmière à adopter.